

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 1 (1894)
Heft: 2

Rubrik: [À nos lecteurs]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GAZETTE MUSICALE

DE LA

SUISSE ROMANDE

Directeur :
ADOLPHE HENN

LE NUMÉRO 25 CENTIMES

Rédacteur en chef :
GEORGES HUMBERT

Paraissant les 1^{er} et 15 de chaque mois
excepté les
15 Mai, Juin, Juillet et Août

Genève, le 1^{er} Janvier 1894
N° 2

ABONNEMENTS A L'ANNÉE
Suisse, Fr. 4.- — Étranger, Fr. 5.-
France, Fr. 5.50

Tout ouvrage musical dont deux exemplaires auront été envoyés à la Rédaction, aura droit à un compte-rendu.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration (Manuscrits, Programmes, Billets, etc.), Case 4950, Genève.

Les abonnements sont reçus aux adresses suivantes : GENÈVE, Administration, 6, Rue Grenus ; M. HERTIG, magasin de musique, rue du Marché, 20 ; LAUSANNE, MM. FÆTISCH FRÈRES, Rue de Bourg, 35 ; M. SPIESS, Place Saint-François, 2 ; M. SCHREIBER, Rue du Grand-Pont, 2 ; TARIN, Bas Rue de Bourg ; MONTREUX, M. HÆRING, Avenue du Kursaal ; VEVEY, MM. FÆTISCH FRÈRES, Rue d'Italie ; NEUCHÂTEL, MILES GODÉT, Rue Saint-Honoré. — Pour les annonces, on traite de gré à gré avec l'Administration.

Toute personne ne désirant pas s'abonner est priée de renvoyer le présent numéro avant le 6 janvier. Nous nous permettrons de faire toucher par la poste, à partir de cette date, le montant de l'abonnement.

Afin d'éviter à notre rédacteur en chef des réclamations mal fondées et des correspondances fastidieuses, nous tenons à prévenir nos lecteurs que, d'accord avec MM. les correspondants et critiques de la Gazette musicale, ces derniers se rendent entièrement responsables de leurs opinions et de leurs jugements artistiques. M. Georges Humbert ne se porte responsable que des erreurs de fait et des articles non signés ou signés de lui-même.

SOMMAIRE

Les Idées musicales du temps présent, Camille BELLAIGUE. — Le Vaisseau-Fantôme de R. Wagner, au Grand Théâtre de Genève, Ferdinand HELD. — SUISSE : Chroniques de Genève, Lausanne. — ÉTRANGER : Lettre de Berlin. — Nouvelles diverses. — Biblio-graphie. — Nécrologie.

LES IDÉES MUSICALES DU TEMPS PRÉSENT

par CAMILLE BELLAIGUE.

(Suite.)

Cela est vrai quelquefois, mais non pas toujours. Le plus souvent l'orchestre, dans la conception moderne, n'est pas extérieur aux personnages du drame lyrique : il est ces personnages eux-mêmes, c'est eux seuls qu'il représente, et à lui seul. Il a, pour y réussir, des facultés merveilleuses. Songez d'abord à la quantité, puis à la qualité des éléments expressifs qu'il possède. Eloquent, s'il le veut, comme la voix,

par la mélodie, c'est-à-dire par la suite des sons, il peut l'être par leur combinaison, c'est-à-dire par l'harmonie et par le timbre, c'est-à-dire par leur caractère ou, si vous voulez, leur couleur.

Que d'exemples dans Wagner de sentiments ainsi traduits, et avec quelle vérité ! par les seules puissances instrumentales ! Je sais en maint passage de *Lohengrin*, deux accords, oui deux accords seulement, dont la succession étrangement douce suffit à donner mieux que toute parole, l'impression du lointain, du surnaturel et de l'inconnu. Citerons-nous aussi au début de la *Valkyrie*, l'adorable tableau purement orchestral, de Siegmund secouru par Sieglinde ! Épuisé de fatigue et de soif, Siegmund est venu tomber devant la flamme mourante du foyer. Il demande à boire. La jeune femme l'entend, remplit une coupe, et presque sans mot dire la présente au malheureux. Il la saisit et boit à longs traits. Ici encore c'est l'orchestre qui parle et qui chante. Par lui se traduit d'abord la surprise, l'émoi de Sieglinde, puis son empressément charitable ; par lui encore, par la hâte redoublée de la mélodie, l'impatience de la soif qui attend, qui implore ; par lui toujours, par l'épanouissement des modulations et des accords, par l'effusion des violoncelles, la fraîcheur de l'eau bienfaisante et le soulagement des lèvres désaltérées.

En de telles scènes le rôle de la parole et du geste se réduit à l'indication du sujet. L'orchestre le traite, y répand la vie, y insuffle l'âme. D'où procède cette âme aujourd'hui ? Non plus comme naguère d'une force unique, la voix, mais d'un concours de forces : l'orchestre. La puissance n'appartient plus à l'unité mais au nombre, et c'est ici la première rencontre entre les idées musicales du temps présent, ou plutôt la première réaction des unes sur les autres.